

Né le 27 octobre 1920 à Paris 9^{ème}

Engagé volontaire en 1938, évadé de guerre, maquisard-résistant en 1943, ancien d'Indochine, il totalise 12 titres de guerre (10 citations et 2 blessures) et est officier de la Légion d'honneur.

Rentré d'Indochine en 1954

Le lieutenant Gaston est affecté en novembre 1955 à la 2^{ème} compagnie du 22^{ème} Bataillon de Chasseurs Alpins (BCA), d'abord au Maroc oriental, puis en Kabylie.

« Dès 1957, réalisant que priver l'organisation rebelle de son ravitaillement, du renseignement, était le premier objectif à atteindre, je regroupai à Tikjda tous les habitants des hameaux épars dans la montagne. Tikjda, station de sports d'hiver et estivale en plein Djurjura, à 30 km de Bouira, et située sur le territoire des douars Haizer et Tighrempt, fut ainsi occupé, pavillons et hôtels appartenant aux Européens, par les familles de ceux chez qui je recrutai mes premiers Harkis. Par parenthèse, je signale que ce regroupement prit spontanément le nom d'Ouled Gaston, ce qui signifie « les Enfants de Gaston ».

Lorsque, le 1^{er} août 1958, mon unité devint entièrement opérationnelle, relevée de toute servitude territoriale, et que je changeai de cantonnement pour m'installer dans une ferme en ruines à 3 km au nord de Bouira, certains me suivirent et je les intégrai aux nouvelles harkas que je créai à partir d'éléments du Douar Errich. Inlassablement, au cours de mes missions, je recherchai, sur ordre, les anciens militaires de l'Armée d'Afrique, d'Indochine, les montagnards solides, afin que les Chasseurs voient à leurs côtés lutter leurs compatriotes Kabyles. Alors que mes Chasseurs du contingent métropolitain ne restaient que 18 mois au plus avec moi, ces hommes du Djurjura devinrent rapidement, du fait de leur stabilité, de leur connaissance du terrain et de l'ennemi, de leur courage, la principale force de mon commando. Certains, comme le Sergent Fedjki, le Caporal Meliani, vieux soldats dont la retraite assurait les modestes besoins, m'opposèrent bien longtemps leur peu d'exigence, leur aspiration au repos après bien des années à courir l'Italie, la France, l'Allemagne, l'Indochine. »

« Fin août [1959], le Président de la République passa, je ne sus jamais trop pourquoi, de popote en popote. Car il ne voulut rien entendre comme il ne voulut rien dire. Je fus invité à sa table, lors de son passage à Tizi-Ouzou, par le Général Faure [Jacques, commandant la zone de l'Est algérois (Z.E.A.)]. Je compris, au cours de la conversation, par la façon brutale, même grossière avec laquelle il interrompit le plaidoyer pour l'Algérie française du Général Faure, qu'il avait une arrière-pensée inavouable encore. Ma qualité d'ancien délégué à la propagande du R.P.F. [Rassemblement du peuple français, mouvement politique présidé par le général De Gaulle de 1947 à 1953] dans les Basses-Alpes (Alpes-Maritimes), m'aida beaucoup dans l'interprétation de cette attitude. Ce ne furent pas les professions de foi de Mr Delouvrier (délégué général du Gouvernement en Algérie), après que le général se fût retiré pour la nuit, qui me firent oublier la mine grave, le regard triste des Généraux Challe, Massu, Faure, entre autres. »

Le 5 mai 1960, le capitaine Gaston, qui a écourté la durée de son séjour en Métropole, rejoint le bataillon. Le Commandant Maraval lui restitue la commandement de la 2^{ème} Compagnie, devenue le commando de chasse Partisan 4.

Le 13 mai, à 1 heure 30, le Capitaine Gaston et Partisan 4 quittent leur bivouac de 701 et progressent en direction de la vallée de l'Acif Boudra. Au cours du mouvement, vers 2 heures 45, les éclaireurs de la section de tête ouvrent le feu sur un petit groupe de rebelles, qui se dispersent dans les fourrés du fond de l'oued, en direction de la Forêt des Azerou.

Le 1^{er} juin, au soir, deux sections demeurent sur place, tandis que les deux autres se glissent au fond de l'Oued Berd. Le capitaine Gaston, son groupe de commandement et une section prennent position autour du moulin de Gouriet ; l'autre section traverse l'oued et s'embusque au carrefour de pistes de la cote 614.

Le 25 juin, depuis 1870, le capitaine Gaston peut surveiller, et, le cas échéant, appuyer Comti qui, par le Col de l'Akouker et la piste Ouest du Terga N'ta Roumi, descend vers M'zarir en fouillant le ravin du Tacift Sift Bouiedane ... Vers 17 heures, Comti rejoint la R.N. 30 et se dirige vers Saharidj, où il rejoint Partisan 4 et les camions qu'escortent les scout-cars de la C.C.A.S.. Le capitaine Gaston est furieux. Depuis quelque temps, rien ne réussit. Cette fois encore ça a été la poisse d'un bout à l'autre. Tout a loupé ... même les pièges compliqués qu'il bricole personnellement.

Le 1^{er} juillet, dans le courant de l'après-midi, le capitaine Gaston, avec une petite escorte, effectue une patrouille jusqu'à l'épave d'un hélicoptère accidenté au cours de l'opération du 2 octobre 1959.

Les travaux des soldats cantonniers se terminent tard dans la journée du 29 juillet, et le capitaine Gaston peut rendre compte que la R.N. 33 est praticable aux G.M.C. de Bouïra jusqu'au Tizi N'kouilal, où elle rejoint la Nationale 30.

Le 24 août, à 13 heures le capitaine Gaston donne le signal du départ. Les sections, de part et d'autre de la piste d'Oubdir à Taourirt Tazegouart, ratissent le terrain, en direction du Sud, jusqu'au point de rendez-vous avec le convoi, près d'Oubdir.

Le 2 novembre, le commandant et son P.C. descendent la piste de la Djemaa vers le Sud-Ouest, jusqu'à rencontrer le capitaine Gaston, qui reçoit l'ordre de procéder à la fouille de l'Irzer Bou Serdoun avec Partisan.

Le 10 novembre, le capitaine Gaston et la 4^{ème} section continuent jusqu'à la cote 531, un kilomètre au Nord d'Akboub.

« Au soulèvement du 22 avril 1961 contre l'abandon, j'étais en permission en Métropole.

Le 22 juillet 1961, au cours d'une opération sur les crêtes du Djurjura, j'interceptai un groupe de H.L.L. se rendant en Tunisie. Parmi les ennemis hors de combat, mortellement atteint, se trouvait Si Salah, ancien commandant de la Willaya IV, qui devait décéder une heure après sa récupération sur le terrain (il aurait été abattu par son escorte). Les quelques mots qu'il put prononcer sur la duplicité de De Gaulle, et l'amertume avec laquelle il le rendit responsable de sa mort, grandirent encore en moi la certitude que notre sort était confié à un criminel. Je ne parlai jamais de ces révélations.

Le Général Simon, alors commandant de la Z.E.A. me parut très agité par la mort de Si Salah sur son territoire. Il me dit, m'ayant convoqué au P.C. de la Division, qu'il craignait que l'opinion publique y voit un assassinat déguisé en opération ... le Général Simon monta une opération héliportée, 48 heures plus tard, afin que je récupère le corps de Si Salah. Après l'avoir fait mettre dans un cercueil (!) il le fit enterrer à Bouira au cimetière du Fort Turc, où il reçut les honneurs militaires.

A la fin de l'année 1961, mon commando de chasse est composé pour moitié de chasseurs du contingent et de harkis parmi lesquels figurent des vétérans de l'armée d'Afrique ayant fait campagne en Italie, en France, en Allemagne et en Indochine, les fils, au sein de la harka, côtoyant les pères, et les neveux les oncles.

Un jour de décembre 1961, je reçus l'ordre de renvoyer chez eux, par fractions, ces éléments de mon commando.

Pressentant que je n'accepterais pas la politique d'abandon, le commandement civil gaulliste de Bouira (Sous-préfet Salmon et Administrateur Ossola) monta alors un complot de toutes pièces en accord avec mon Chef de Corps le Commandant Bley (sortant tout droit du cabinet de Mesmer). Le Général Simon, trompé ou non, je n'en sais rien encore, m'ordonna de choisir le 22 février 1962 entre les arrêts de forteresse et le « rapatriement » immédiat sur ma demande.

Le 25 février 1962, je choisis le maquis.

Durant deux mois, mes anciens Harkis me cachèrent, me ravitaillèrent et me renseignèrent. ... 31 d'entre eux ont été éventrés, égorgés, fusillés, bouillis ou brûlés entre le 1^{er} juin et le 1^{er} août 1962.

Caché, à partir du 1^{er} avril, j'ai vu les autorités civiles et militaires dans le secteur de Bouira, imposer le F.L.N. aux populations déroutées. J'ai mesuré le temps qui me restait avant d'être pris par la pénétration ennemie dans un secteur où ne survivaient pas 50 H.L.L. en armes sur plus de 3000, avant que la peur ne changea de camp. J'ai vu effectuer le désarmement des autodéfenses pour assurer plus facilement cette pénétration dans les zones réfractaires. J'ai écouté des discours du sous-préfet de Bouira menaçant ceux qui ne pavoisaient pas aux couleurs blanches et vertes avant le 1^{er} mai. »

Le 10 mai 1962, après avoir tenu 2 mois, soutenu en partie par la population, le capitaine Gaston est finalement intercepté avec ses hommes.

Le capitaine Gaston est jugé le 4 janvier 1963.

Il est condamné à 5 ans d'emprisonnement. Par la suite, ayant refusé de supporter toute atteinte à la dignité humaine, de prison en prison, par punition, il arrive à Valence.

C'est là que, le 30 avril 1964, il écrit les premières pages de « capitaine Gaston Roger : j'ai choisi le maquis » qui sera édité en février 1995 à Nice.

Capitaine GASTON Roger

134



Je choisis le maquis

GUERRE D'ALGÈRE

Épopée

Nice - Février 1995

...